16

LES BIENFAITS

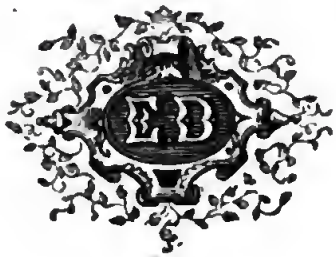
DE

CHAMPAVERT

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

M. HENRI ROCHEFORT



PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
Palais-Royal, 13 et 17, galerie d'Orléans

Tous droits réservés

1862

Digitized by Google

68831

PERSONNAGES

CHAMPAVERT, rentier.....	MM.	MONTROUGE.
BÉRARDIER, avocat consultant....		COUDER.
CÉLESTIN, commis de Bérardier.		GRIVOT.
JOSEPH.....		MÉRIGOT.
UN PATRONET...		CAMILLE.
POLYMNIE, femme de Bérardier.....	Mmes	MARIE DUPUI.
BERTHE.....		CHARLOTTE PRÉVOST.
UN GARÇON DE MAGASIN.		

La scène est à Paris.

Digitized by Google

LES BIENFAITS

DE

CHAMPAVERT

Un salon chez Bérardier, portes latérales, porte au fond... Table à droite. A gauche, au premier plan, un petit meuble avec tiroirs.

SCÈNE PREMIÈRE

CHAMPAVERT, ouvre mystérieusement la porte du fond et entre sur la pointe des pieds.

Personne!... (Il tire un portefeuille de sa poche et y prend trois billets de mille francs.) Un! deux! trois! (Il ouvre le tiroir d'un petit chiffonnier placé à gauche et y met les trois billets.) Quelqu'un!

UN DOMESTIQUE, entrant.

Un étranger! Par où donc êtes-vous entré?

CHAMPAVERT.

Par où tu étais sorti. M. Bérardier est-il chez lui?

LE DOMESTIQUE.

Oui, monsieur, mais il travaille.

CHAMPAVERT.

Et madame Bérardier?

Digitized by Google

LE DOMESTIQUE.

Oui, monsieur, mais elle s'habille.

CHAMPAVERT.

C'est bien, j'attendrai qu'ils soient visibles.

LE DOMESTIQUE.

Mais monsieur, dites-moi au moins votre nom.

CHAMPAVERT.

Garde tes questions et fais-moi le plaisir de répondre aux miennes : te paye-t-on tes gages rubis sur l'ongle?

LE DOMESTIQUE.

Heu! heu!...

CHAMPAVERT.

Heu! heu! c'est-à-dire qu'il y a du tirage. Tu es, bien entendu, le seul domestique mâle?

LE DOMESTIQUE.

Et femelle.

CHAMPAVERT.

Quant au dîner, la soupe, le bœuf, un plat de légumes et du dessert.

LE DOMESTIQUE.

Pas de dessert... jamais de dessert.

CHAMPAVERT.

Ces renseignements coïncident parfaitement avec tous ceux qu'on m'a donnés... Maintenant...

LE DOMESTIQUE.

Ah! permettez, je ne sais pas pourquoi je vous dis tout cela au fait : je suis dans mon tort.

CHAMPAVERT.

C'est vrai... tu t'es conduit comme un mauvais domestique, il est juste que tu en sois récompensé. (Il lui donne de l'argent.)

Digitized by Google

LE DOMESTIQUE.

Vous disiez?...

CHAMPAVERT.

Bérardier n'a-t-il pas été un peu échaudé à la bourse sur ces derniers temps?

LE DOMESTIQUE.

Pas plus tard qu'hier, monsieur a perdu quinze cents francs. N'allez pas le dire à madame.

CHAMPAVERT.

Sois tranquille! je serai aussi discret que toi... Maintenant va dire qu'un monsieur attend. (Le domestique sort.)

SCÈNE II

CHAMPAVERT, seul.

Allons! ça s'arrange... ça prend de la couleur... je commence à me faire une clientèle... Nous disons donc trois mille francs à Bérardier... Ai-je bien fait d'abandonner ma profession de bombeur de verres et de quitter Château-Chinon, pour venir à Paris chercher la gloire, dont j'avais soif?... Je me rappelle que ça m'est venu en lisant un rapport annuel sur les prix de vertu... Au fait, me suis-je dit subitement quand j'aurai bombé des verres pendant vingt-cinq ans dans une sous-préfecture de deuxième classe, qui diable saura seulement mon nom?... On ne se figure pas comme c'est désagréable de s'entendre dire : Gustave qui était au collége avec toi, il a percé lui, il fait des vaudevilles... tout le monde le connaît... Antoine... le petit Antoine! Oui, eh bien? Eh bien! il s'est fait couronner dernièrement, roi d'Araucanie... ou encore de saisir au passage des phrases comme celle-ci : Connaissez-vous

Machin? — Parbleu, qui ne connaît pas Machin! il est le seul qui ait prédit la dernière comète... Eh bien non! me suis-je dit, je ne vois pas de quel droit Machin serait célèbre, quand je suis inconnu ; moi aussi je veux sortir de la foule, moi aussi je veux voir mon nom répété par les journaux du soir et par les journaux du matin... mais s'il m'est impossible de me faire connaître en gagnant des batailles ou en fabriquant des tragédies, j'ai encore une ressource, c'est de m'illustrer par mes bienfaits... Oui... c'est en faisant des heureux que je veux devenir un objet d'admiration pour mes concitoyens, je veux avoir une place parmi les hommes de Plutarque, j'embrasse pour la vie le métier de sauveteur.

AIR :

Des tout côté les places étaient prises,
Littérature, ou commerce, ou barreau,
Ma gloire, hélas! parmi tant d'entreprises,
Serait restée au-dessous de zéro ;
Mais cet argent qu'en bienfaits je dépense
De m'illustrer est le plus sûr moyen,
Car on n'a pas beaucoup de concurrence
Dans un métier où l'on mange son bien.

Voyons un peu mon carnet :

« 1° Chercher par terre et par eau le jeune Célestin Péchinard, le fils de la maison Péchinard avec laquelle ma famille est à couteau tiré depuis vingt ans... une fois trouvé, rendre à cet ennemi intime tous les services imaginables... le coucher sur mon testament. » (Parlé.) Je crois que voilà une vengeance qui fera du bruit... (Lisant.) « 2° Nourrir, chauffer, établir et sauver du gouffre parisien, l'intéressante jeune fille que le hasard a placée sous ma protection...» Allons Champavert songe à Titus... il s'agit de ne pas perdre sa journée.

SCÈNE III

CHAMPAVERT, CÉLESTIN.

CÉLESTIN, entrant vivement sans voir Champavert et allant s'asseoir à gauche.

Perdu! déshonoré! brisé! Dans une heure je serai la proie des gardes du commerce... mon infernal usurier leur a ouvert la cage... la chasse est commencée... quinze mille francs de lettres de change!... Dieu! quand le patron saura! et elle donc!... elle! qui a une si bonne opinion de moi! (Il se relève.) Quinze mille francs et avec une Grenadine, une espèce de grisette qui gagne trente sous par jour à faire des corsets pour les cavaliers et qui ne manquerait pas une contre-danse pour tout l'or de l'Australie. (Il se promène avec agitation.)

CHAMPAVERT.

Quel est cet énergumène?

CÉLESTIN.

Quelqu'un!... c'est un recors!... déjà!...

CHAMPAVERT.

Pardon, monsieur. .

CÉLESTIN.

Eh bien! oui, c'est moi!... mais je vous en prie, pas ici... vous m'arrêterez ailleurs... à cause d'elle. Dieu, que ce ne soit pas devant elle!...

CHAMPAVERT.

Permettez!...

Digitized by Google

CÉLESTIN.

Ou plutôt soyez compatissant, homme noir, que vous êtes; laissez-moi me retourner, donnez-moi seulement huit jours.

CHAMPAVERT.

Est-ce que vous êtes un des domestiques de la maison?

CÉLESTIN.

Je serai le vôtre au besoin, mais donnez-moi huit jours.

CHAMPAVERT.

Je vous en donne quinze, si vous y tenez.

CÉLESTIN, surpris.

Quinze! Vous n'êtes donc pas mon recors.

CHAMPAVERT.

Je ne l'ai jamais été, mais il paraît que vous en attendez un.

CÉLESTIN.

J'en attends plusieurs... seulement vous venez de surprendre mon secret... ne l'éventez pas... au nom du ciel!...

CHAMPAVERT.

Soyez tranquille, mais complétez vos confidences. (A part.) Je flaire un bienfait à placer!

CÉLESTIN.

Eh bien! oui, monsieur, j'ai à mes trousses un vampire qui rêve de me faire mettre en cellule!... Misérable Machefer!

CHAMPAVERT.

Voyons, courage, il y a peut-être moyen de tout arranger... vous lui devez combien?

CÉLESTIN.

Quinze mille francs en lettres de change.

CHAMPAVERT.

C'est beaucoup.

Digitized by Google

CÉLESTIN.

N'est-ce pas... Eh bien ! il trouvait que ce n'était pas encore assez... O fortune! voir traîner sur la claie le nom de Péchinard qui me vient de mon père...

CHAMPAVERT.

Péchinard ! vous vous nommez Péchinard !

CÉLESTIN.

Oui... mais j'entends du bruit, c'est le patron, je le croyais sorti... Dieu du ciel ! qu'il ne voie pas ma rougeur. (Il veut sortir.)

CHAMPAVERT, le retenant.

Péchinard de Château-Chinon ?

CÉLESTIN.

Précisément. D'où savez-vous ?...

CHAMPAVERT.

Et dont la maison est mitoyenne de celles des Champavert.

CÉLESTIN.

Nos ennemis jurés... Eh bien ?

CHAMPAVERT.

Eh bien ! vous êtes sauvé. C'est lui ! Oh ! vraiment, il y a une Providence !

CÉLESTIN.

Sauvé ? moi !... et comment ?

CHAMPAVERT.

Vous l'êtes, que cela vous suffise ! Oh ! mon ami ! que je suis donc heureux de vous trouver ainsi dans le malheur...

CÉLESTIN.

Vous êtes bien bon...

CHAMPAVERT.

Mais ayez confiance, je ne vous dis que ça.

Digitized by Google

CÉLESTIN.

Plaît-il ?

CHAMPAVERT.

Je ne vous dis que ça.

CÉLESTIN, à part.

C'est un monomane. (Haut.) J'entends le patron, bonjour chez vous.

CHAMPAVERT.

Je ne vous dis que ça.

CÉLESTIN.

Moi aussi... (Il sort précipitamment par le fond.)

SCÈNE IV

CHAMPAVERT, BÉRARDIER.

CHAMPAVERT, regardant sortir Célestin.

Oh ! toi, par exemple ! tu ne m'échapperas pas ! ce sera ma pièce de résistance !

BÉRARDIER, à la cantonade à gauche.

On me demande !... (Il entre et voit Champavert.) Champavert !... toi, ici !... Ah ! Voilà ce que j'appelle une surprise...

CHAMPAVERT.

Agréable... merci ! (Ils s'embrassent.)

BÉRARDIER.

Il y a bien quatre ans qu'on ne t'a vu... tu n'es pas maigri, dis donc ! au contraire !

Digitized by Google

CHAMPAVERT.

Oui, c'est le célibat.

BÉRARDIER.

Et moi! Allons! voyons! Tu me trouves changé... Avoue-le...

CHAMPAVERT.

Dame!

BÉRARDIER.

C'est le mariage.

CHAMPAVERT.

Comment, est-ce qu'à cette conscription, tu aurais eu un mauvais numéro?

BÉRARDIER.

Moi! oh! mon cher! un ange! je suis heureux... c'est-à-dire que je le suis trop!

CHAMPAVERT.

Ça vaut mieux que si tu ne l'étais pas assez.

BÉRARDIER.

Peut-être!

CHAMPAVERT.

Je m'explique mal cette réticence, ta femme est jolie, tu l'aimes...

BÉRARDIER.

C'est précisément, parce que je l'aime que je tombe quelquefois dans des mélancolies de cinq cents mètres de profondeur. Polymnie est charmante, Champavert, c'est mon opinion, et celle d'un grand nombre de personnes!

CHAMPAVERT.

Eh bien!

BÉRARDIER.

Eh bien! je ne suis qu'un petit avocat consultant qui man-

que quelquefois de consultations... et je te l'avouerai à toi... à toi seul, j'ai toujours peur que ma femme ne se lasse un jour d'une existence par trop économique.

CHAMPAVERT.

Allons donc, est-ce que tu craindrais?...

BÉRARDIER

Oh! du tout! du tout! mais j'ai vu les *Lionnes pauvres*... As-tu jamais vu les *Lionnes pauvres*, toi?

CHAMPAVERT.

Jamais.

BÉRARDIER.

Eh bien! moi je les ai vues, voilà la différence. En outre depuis quelque temps, Polymnie est agitée, capricieuse... hier matin, nous passions devant la boutique de madame Prévost... elle voulait à toute force m'y faire entrer pour acheter un bouquet de camélias blancs.

CHAMPAVERT.

Ça n'est pas ruineux.

BÉRARDIER.

Non. Mais hier soir, elle est restée une demie heure en admiration devant un cachemire de l'Inde, exposé à la devanture de la Compagnie des Indes, rue de la Bourse, tu sais?

CHAMPAVERT.

C'est peut-être une envie de...

BÉRARDIER.

J'y ai songé! Quel désespoir!... s'il allait me venir un enfant avec un cachemire sur la joue.

CHAMPAVERT.

Il faut éviter à tout prix cette difformité.

BÉRARDIER.

C'est dans cette intention que j'ai risqué hier un coup de bourse superbe.

CHAMPAVERT.

Et...

BÉRARDIER.

Je te le dis à toi seul, j'ai perdu !... perdu près de deux mille francs.

CHAMPAVERT, à part.

Je le savais.

BÉRARDIER.

Tu comprends, des accidents pareils ne sont pas faits pour rassurer; que je suis donc fâché d'avoir vu les *Lionnes pauvres* ! Ma femme ! chut !

SCÈNE V

LES MÊMES, POLYMNIE.

POLYMNIE.

Monsieur Champavert !

CHAMPAVERT.

Ah ! madame, vous êtes encore embellie depuis mon dernier voyage.

BÉRARDIER.

Ah ! tu nous restes à dîner.

CHAMPAVERT.

Du tout... du tout... j'étais venu pour une affaire sérieuse.

Digitized by Google

POLYMNIE.

Cette affaire-là n'empêchera pas l'autre.

CHAMPAVERT.

C'est vrai, au fait... Il s'agit d'une bonne action... une jeune fille qui a reçu la meilleure éducation et qui, par suite de malheurs de famille, se voit obligée de travailler pour vivre... Je me suis permis de vous l'adresser, je vous en prie, donnez-lui le premier ouvrage venu pour l'encourager.

POLYMNIE.

Justement j'ai besoin d'une ouvrière.

CHAMPAVERT.

C'est ce que j'appelle un heureux hasard. La façon dont je l'ai connue est du reste des plus originales... Figurez-vous qu'à peine monté en wagon pour venir à Paris, je me trouve côte à côte avec une jeune fille océanesque de beauté qui lançait par la portière des soupirs à faire dérailler le train... je l'interroge respectueusement, elle me répond, en versant de ces larmes qu'on voudrait faire monter en épingle, qu'elle se nomme Berthe de Merrimac, qu'elle appartient à une des premières familles du Berri, mais que son père, qui est mort sans enfants... puisqu'elle est née quatre mois après son décès... ne lui a laissé d'autre fortune que sa vertu et son courage, et qu'elle vient chercher de l'ouvrage dans la capitale afin de subvenir aux besoins de sa noble mère... Franchement pouvais-je refuser de lui tendre la main?

POLYMNIE.

Vous avez bien fait de penser à nous, monsieur Champavert.

BÉRARDIER, bas à sa femme.

Tu trouveras dans la table à ouvrage de l'argent pour le dîner.

POLYMNIE, de même.

Bien.

BÉRARDIER.

Mais où donc est Célestin ?

POLYMNIE.

Je l'ignore, mon ami.

CHAMPAVERT, à part.

Je le sais moi !

BÉRARDIER.

Décidément ce garçon se dérange, il faut que je fasse moi-même les courses.

CHAMPAVERT.

J'ai de mon côté pas mal de personnes à voir, je descends avec toi.

BÉRARDIER.

Et nous nous retrouverons ici.

CHAMPAVERT.

C'est convenu.

ENSEMBLE.

AIR : *Mais ils doivent m'attendre*

Je pars et reviens vite
Me donner
A l'ami qui m'invite,
A dîner.

Surtout, revenez vite,
Vous donner
Lorsqu'on vous invite,
A dîner.

(Les deux hommes sortent.)

Digitized by Google

SCÈNE VI

POLYMNIE, seule.

C'est vrai pourtant que monsieur Célestin se dérange... dans les commencements, il ne pensait qu'à son travail, maintenant je ne sais plus à quoi il pense... Quand je dis : je ne sais plus... j'ai peur de l'avoir deviné... Pauvre jeune homme... heureusement qu'il n'est pas à craindre, il est si timide. . Mais l'heure s'avance et rien n'est prêt pour le dîner... Ah! mon mari m'a dit, je crois, que je trouverais de l'argent dans ce meuble. (Elle va au chiffonnier et ouvre le tiroir dans lequel Champavert a mis des billets.) Que vois-je! des billets! et de mille francs encore! C'était une surprise! mais où a-t-il pu se procurer!... Ah! je me rappelle! Cette opération de bourse! Trois mille francs! mais c'est un coup magnifique... Ma foi, c'est monsieur Champavert qui en profitera, je vais faire apporter un dîner princier...

(Elle prend un billet de banque dans le tiroir.)

SCÈNE VII

POLYMNIE, BERTHE DE MERRIMAC.

BERTHE, entrant.

Monsieur Bérardier, s'il vous plaît.

POLYMNIE.

C'est ici; mademoiselle.

BERTHE.

Pourrait-on lui parler?

POLYMNIE.

Ce que vous avez à lui dire, me regarde probablement plus que lui. Vous venez de la part de monsieur Champavert, n'est-ce pas!

BERTHE.

De sa part, comme vous dites.

POLYMNIE.

Très-bien, je sais ce que vous venez chercher alors.

BERTHE.

Ah! vous savez.

POLYMNIE.

Je sais aussi que vous êtes recommandable à bien des titres, on m'a tout dit...

BERTHE.

On vous a tout dit...

POLYMNIE.

Tenez... (Elle lui met des serviettes dans la main.)

BERTHE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

POLYMNIE.

Des serviettes à ourler... des mouchoirs à marquer. Ah! une question .. Savez-vous tricoter des bas?

BERTHE, à part.

Je sais même tricoter des jambes. (Haut.)Madame. (A part.) Ah çà! je me suis trompée de porte...

POLYMNIE.

Je comprends tout ce qu'il y a de pénible pour une jeune fille de votre rang à être obligée de s'occuper d'un travail manuel; mais croyez bien qu'un jour ou l'autre, avec votre moralité et vos principes....

BERTHE, à part.

Mes principes ! Ah çà ! est-ce que mon protecteur aurait pris au sérieux les histoires du wagon ?

POLYMNIE.

Et, si comme je n'en doute pas, vous vous montrez digne de notre intérêt, soyez, sûre que mon mari et moi...

BERTHE.

Vous avez un mari.

POLYMNIE, étonnée.

Je suis la femme de monsieur Bérardier.

BERTHE, à part.

Est-il possible ? Ah ! par exemple, c'est trop fort de moka !...

POLYMNIE.

Plaît-il.

BERTHE.

Je dis, c'est trop fort de Martinique.

POLYMNIE.

Comprends pas. C'est sans doute un mot Berrichon. (Ouvrant la porte de droite.) Passez devant, je vais travailler un peu avec vous pour vous mettre au courant.

BERTHE.

Ma foi, attendons la fin ; mais, c'est égal, on n'est pas bête comme ça...

ENSEMBLE.

AIR : *Tirelaire.* (*Mangeant.*)

POLYMNIE.

Bon courage,
Voici votre ouvrage.

Digitized by Google

BERTHE, à part.

Soit, je le veux bien,
Mais d'honneur je n'y comprends rien !

ENSEMBLE.

POLYMNIE.

A l'ouvrage
Ayez bon courage
C'est le seul moyen,
Que pour vous tout finisse bien.

BERTHE.

Du courage,
Pour un tel ouvrage,
Ah ! j'espère bien,
Qu'il ne sera jamais le mien.

SCÈNE VIII

CÉLESTIN, puis BÉRARDIER.

CÉLESTIN.

Victoire ! victoire ! je suis sauvé, je viens d'avoir avec Machefer, une prise de bec qui a arrêté la prise de corps. Je lui avais fait quinze mille francs de lettres de change contre douze cents que j'avais reçu comptant... Aujourd'hui le remords l'a pris et il me remet tous mes billets pour quatre mille... Voilà ce que j'appelle un honnête homme, j'aurai les quatre mille francs ce soir.

BÉRARDIER, entrant avec un bouquet de Camélias.

Ma femme m'avoue ce matin qu'elle adore les fleurs et ce soir, le portier me monte pour elle ce bouquet de Camélias blancs, il y a quelque chose là-dessous. Il y a peut-être quelque chose là-dedans... (Il cherche dans le bouquet.) Rien, l'auteur a gardé l'anonyme. Ah ! par exemple, si je connaissais l'intrus qui s'est permis ..

LE DOMESTIQUE, entrant un carton dans les mains.

Monsieur !

BÉRARDIER.

Quoi?

LE DOMESTIQUE.

C'est un carton pour madame...

BÉRARDIER.

Un carton! Et est-il habité?

LE DOMESTIQUE.

Voyez! (Il ouvre le carton.)

BÉRARDIER.

Qu'ai-je vu! un cachemire! mon cachemire de la rue de la Bourse! et comment est-il venu ici?

LE DOMESTIQUE.

Il y est venu tout seul.

BÉRARDIER.

A pied?

LE DOMESTIQUE.

Non, avec un commissionnaire sous le bras, mais il est reparti sans rien dire...

BÉRARDIER.

Sans rien dire!... Voilà mes idées sombres qui m'envahissent. Des camélias! un cachemire! Ceci demande une explication. (Appelant.) Polymnie! Polymnie!

SCÈNE IX

LES MÊMES, POLYMNIE.

BÉRARDIER.

Madame Bérardier vous êtes invitée à comparoir... Quelles sont ces fleurs?

POLYMNIE.

Ce sont des camélias... Dieu qu'ils sont beaux !...

BÉRARDIER.

Ils n'en sont que plus compromettants. Et d'où viennent-ils ?

POLYMNIE.

Je n'en sais rien, mon ami.

BÉRARDIER.

Probablement de la même fabrique que ce cachemire. (Il lui montre le cachemire.)

POLYMNIE.

Oh ! un cachemire de l'Inde.

BÉRARDIER.

De l'Inde, oui, madame, et j'attends le nom de l'Indien qui vous l'a rapporté.

POLYMNIE, étonnée.

Ce n'est donc pas vous ?

BÉRARDIER.

Pas de comédie, madame, veuillez me dire ce que signifient ces cadeaux à jet continu...

POLYMNIE.

Mais, mon ami, je vous assure...

CÉLESTIN, à part.

Serait-elle coupable !... O mon Dieu ! (En ce moment entre un marmiton avec une manne pleine de comestibles.)

LE MARMITON.

Où faut-il poser cela, bourgeois ?

POLYMNIE.

Dans la cuisine. C'est payé.

LE MARMITON.

Suffit, madame. (Il sort.)

Digitized by Google

BÉRARDIER.

Pourquoi ce Balthazar?

POLYMNIE.

C'est le dîner.

BÉRARDIER.

Le dîner! des perdreaux, des homards, des gelinottes et le tout truffé...

POLYMNIE.

Sans doute; j'ai voulu faire honneur à votre ami.

BÉRARDIER.

Comment honneur! et l'argent?

POLYMNIE.

L'argent, je l'ai trouvé là dans ma table; ne fais donc pas l'enfant.

BÉRARDIER.

De quel enfant parlez-vous? J'ai déposé ce matin douze francs dans le tiroir et ce dîner se monte à cent cinquante et des centimes. (Il va au tiroir.) Deux mille francs... horreur je suis en pleines lionnes pauvres.

POLYMNIE.

Sérieusement, ce n'est donc pas toi?

BÉRARDIER.

Si c'était moi, est-ce que je vous demanderais qui? Non... C'est fini... Il vous faut des cachemires avec des truffes tout autour. Il vous faut des dîners de chez Chabel et Potot.

CÉLESTIN.

Calmez-vous, patron.

BÉRARDIER.

Laisse-moi, Célestin; il y a longtemps que ces fantaisies me sont suspectes; aujourd'hui les écailles me tombent, cette femme a un amant. Qui sait? Elle en a peut-être plusieurs?

CÉLESTIN, à part.

Elle aimerait quelqu'un, je suis prêt à défaillir.

POLYMNIE.

Mais, mon ami, écoute-moi, tu ne peux pas me condamner sans m'entendre... Si je connaissais l'homme qui a eu l'audace, je serais la première... (Apercevant Celestin qui s'est laissé aller sur un fauteuil, à gauche.) Dieu! quelle agitation! Si c'était lui.

BÉRARDIER.

Tu dis?...

POLYMNIE.

Rien, rien... (A part.) Oh! je ne lui aurais jamais cru cette effronterie.

BÉRARDIER.

Allons, madame, puisque vous refusez de faire des révélations, rentrez dans votre cellule... (Se reprenant.) Dans votre chambre... ma perspicacité fera le reste.

POLYMNIE, passant près de Célestin.

Ah! monsieur Célestin, me compromettre ainsi, c'est bien mal...

CÉLESTIN.

Hein? quoi... comment? Mais ce n'est pas moi! mais je suis incapable!...

POLYMNIE.

Je le croyais... mais je vois bien que vous êtes capable de tout.

BÉRARDIER.

Célestin, que dit-elle?

POLYMNIE.

Je dis, mon ami, que nous ne pouvons pas garder un jour de plus monsieur Célestin chez nous...

Digitized by Google

BÉRARDIER.

Et pourquoi donc?

POLYMNIE.

Demande-le-lui, et nous verrons bien s'il aura l'audace de répondre.

BÉRARDIER, regardant tour à tour sa femme et Célestin.

Il serait possible! Mon commis aurait osé lever les yeux... Oh! si je le savais...

CÉLESTIN.

Patron, je vous jure sur la vertu de madame...

BÉRARDIER.

Toutes ses cachoteries me sont expliquées, maintenant... l'homme aux camélias, c'est lui, l'homme au cachemire, c'est encore lui!...

CÉLESTIN.

Grand Dieu! comment diable aurais-je fait?...

AIR: *Des cinq codes.*

Quand je voudrais agir de ruse,
On voit, en y réfléchissant,
Que du délit dont on m'accuse,
Je suis forcément innocent.
Patron, laissez-moi vous le dire,
Par vos soupçons vous m'étonnez,
Comment puis-je ach'ter un cach'mire,
J'nai pas d'quoi m'acheter un cach'-nez.

BÉRARDIER.

Ça, c'est vrai!...

LE DOMESTIQUE.

Pour monsieur Célestin!... trois sous.

CÉLESTIN, vivement.

Donne. (A part.) Une lettre de Machefer; elle tombe bien!...

Digitized by Google

BÉRARDIER, à part.

Comme il est ému. (Haut.) Eh bien! lisez donc, vous ne lisez pas?

CÉLESTIN.

Oh! patron... tout à l'heure, les convenances...

BÉRARDIER.

Décidément il est ému. (Haut.) Les convenances? Eh bien, moi je les brave!... (Il lui prend la lettre et la lit.)

CÉLESTIN, tremblant.

Quel pot aux roses!...

BÉRARDIER, lisant.

« Monsieur, vous me deviez quinze mille francs, vous m'en offrez quatre mille. Au moment où j'allais conclure le marché, un inconnu est venu me proposer de m'acheter vos créances comptant au prix fort. J'ai eu la faiblesse d'accepter... On est bien forcé d'être arabe quand on ne peut pas faire autrement... Je vous donne donc avis du fait afin que vous soyez sur vos gardes si vos nouveaux créanciers venaient à vous faire poursuivre... Mille gracieusetés, Machefer... »

CÉLESTIN, à part.

C'est la cheminée qui dégringole!...

BÉRARDIER.

Eh bien! nierez-vous, maintenant... monsieur Célestin? Ah! vous faites des lettres de change, vous en faites pour quinze mille francs, et pourquoi, grand Dieu! pour séduire des femmes mariées, des épouses légitimes.

POLYMNIE.

Mon ami, crois-bien que j'ignorais...

BÉRARDIER, avec une fureur croissante à Célestin.

Ah! vous n'aviez pas assez de votre place, vous vouliez encore prendre la mienne; soyez tranquille; je saurai la défendre.

AIR : *Béranger et l'Académie.*

Oses-tu bien me regarder en face,
Après le coup que tu viens de frapper ?
Il est donc vrai, qu'un mari, quoi qu'il fasse
A ce malheur ne peut pas échapper...
Quand, me livrant à ma tranquille joie,
Je m'assurais contre la trahison.
Sous l'habit noir du commis que j'emploie
Le déshonneur entrait dans ma maison.

Mais pas d'attendrissement, et soyons tout à la vengeance. (Il se dirige vers le cabinet de droite.)

CÉLESTIN.

Où allez-vous?

BÉRARDIER.

Je te donnais douze cents francs pour te faire vivre, je vais chercher mes pistolets pour te faire mourir...

CÉLESTIN.

Patron! au nom du ciel!...

BÉRARDIER.

Il n'y a plus de patron ici; il n'y a que deux hommes qui vont s'entre-dévorer. Venez, madame, nous aurons une explication à huis clos...

BÉRARDIER, à Célestin.

AIR : *Ali Alo.* (*Belboul.*)

Tremble, insensé,
Un époux offensé
Ne pardonne
A personne.
Qu'il sera doux,
De te voir à genoux
Succomber sous mes coups.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

POLYMNIE.

Jeune insensé,
Un époux offensé
Ne pardonne
A personne.
Ah ! sauvez-vous,
Ou si non, à genoux,
Vous mourrez sous ses coups.

CÉLESTIN.

Il est lancé.
Jamais époux blessé
Ne pardonne
A personne.
Il est jaloux,
Mais périr sous ses coups,
Ce n'est pas dans mes goûts.

POLYMNIE, passant près de Célestin.

Ah ! monsieur Célestin, c'est affreux, moi qui vous portais tant d'intérêt. (Elle entre à gauche avec Bérardier.)

CÉLESTIN, à part.

Elle me portait de l'intérêt !

SCÈNE X

CÉLESTIN, seul.

Mais il y a une fée malfaisante, un monstre vert attaché à mon individu. Accusé par mon patron de cachemires imaginaires, traité par ma patronne comme un Lauzun de troisième ordre, tué dans un quart d'heure probablement, emprisonné dans une demi-heure par le Wormspire inconnu qui a acheté mes créances, je n'ai qu'un parti à prendre,

Digitized by Google

un parti énergique : c'est d'attendre les événements. Non... pourtant, il faut que je sache, avant de mourir, en quelles mains sont tombées mes lettres de change. O Grenadine! (Il sort et se cogne dans Champavert qui entre suivi d'un garçon de magasin portant un paquet.)

SCÈNE XI

CHAMPAVERT, UN GARÇON.

CHAMPAVERT.

Nous disions douze francs de petits bas, huit francs cinquante de brassières, six bonnets dont deux de couleur, à un franc soixante-quinze la pièce. Total trente et un francs... Voici votre argent, posez là la facture et le paquet. (Le garçon sort.) Je n'ai pas oublié ce que m'a dit Bérardier à propos des fantaisies de sa femme. Des brassières, des béguins et des petits bas, je crois que ça me posera pour le prix de vertu! J'ai trouvé quelqu'un qui s'est chargé d'insinuer discrètement ma candidature. Allons, ma position de bienfaiteur commence à s'arrondir. J'attends mademoiselle de Mérimac, d'une minute à l'autre. Je lui ai justement trouvé une chambre dans la maison... j'ai donné des ordres pour la faire préparer... Quelque chose de simple, mais de bon goût... du papier à huit sous le rouleau. Tout en rachetant les créances de Célestin... quinze billets de mille, c'est dur, enfin!... Je ruminais un projet dont l'exécution m'élèverait à la hauteur des plus grands hommes de l'antiquité, c'est de doter mes deux protégés et de les marier ensemble, après les avoir ensevelis séparément sous mes bienfaits... Cette idée m'émeut jusqu'aux larmes. Certes tout cela me coûtera bon, mais dépenser de l'argent est ce qui distingue l'homme de la brute. D'ailleurs

il est doux de contempler les heureux qu'on a faits... de voir son nom béni par les quatre-vingt-neuf départements... Mais j'entends quelqu'un, Bérardier peut-être. Diable!... il ne faut pas qu'il me surprenne en tête-à-tête avec ma layette. Un véritable bienfaiteur doit rester anonyme et du reste le mystère double l'esprit du bienfait... C'est comme si je lui donnais deux layettes.

SCÈNE XII

CHAMPAVERT, BÉRARDIER.

BÉRARDIER, entrant d'un air sombre, une boîte de pistolets à la main.

J'aurai ma vie ou il aura la sienne, c'est-à-dire il aura sa vie ou j'aurai la mienne... Oh! c'est toi, Champavert.

CHAMPAVERT, cachant le paquet derrière son dos.

Comme tu dis, c'est moi; mais tu n'as pas l'air gai... tu as même l'air sinistre.

BÉRARDIER, cachant à son tour ses pistolets.

Du tout, je suis très en train, au contraire. Fais-moi un calembour, j'en rirai aussi longtemps que tu voudras.

CHAMPAVERT.

Mais ces pistolets?

BÉRARDIER.

Ces pistolets... Quels pistolets? (Changeant de ton.) Eh bien! oui.. tu es dans le vrai... Dans cinq minutes j'aurai tué un homme, si le ciel m'accorde une bonne balle.

CHAMPAVERT.

Toi, tuer un homme!...

BÉRARDIER.

Oui, un homme qui veut me déshonorer, et qui, pour

arriver à son but, emploie tous les moyens. (En disant ces mots, il s'approche du guéridon sur lequel le garçon a mis la facture.) Mais que vois-je encore ? Une facture au nom de ma femme et acquittée... Bas laine et coton, douze francs, bonnets, dont deux de couleur, six francs, brassières, huit francs cinquante. Ah ! c'est trop d'ironie, et tout son sang. (Il va pour sortir, en passant devant Champavert, celui-ci cache vivement le paquet.) Mais que fourres-tu donc dans tes poches ?

CHAMPAVERT.

Rien, rien du tout...

BÉRARDIER.

Si fait, tu y fourres quelque chose. (Il prend le paquet.) Des bas laine et coton !... des bonnets !... des brassières !... Comme la facture.

CHAMPAVERT.

Pincé ....

BÉRARDIER.

Comment ces attributs se trouvent-ils dans tes mains ?... Tu n'es plus d'âge à t'en servir.

CHAMPAVERT, embarrassé.

C'était de ma part une simple fantaisie...

BÉRARDIER.

Tu as des fantaisies cocasses. (A part.) Il paraît fort troublé... Ces petits bonnets me trottent dans la tête.

CHAMPAVERT, à part.

Je vois bien qu'il faudra tout avouer.

BÉRARDIER, à part.

Au fait, pourquoi ne serait-ce pas lui.

CHAMPAVERT.

Écoute-moi, Bérardier.

BÉRARDIER.

Regarde-moi, Champavert. Oses-tu affirmer que tu n'es pour rien dans ce cachemire.

Digitized by Google

CHAMPAVERT.

Dame ! mon ami...

BÉRARDIER.

Pour rien dans ces billets de mille ?

CHAMPAVERT.

Heu ! heu !...

BÉRARDIER.

Et pour rien dans ce trousseau ?

CHAMPAVERT.

Remarque, je ne dis ni oui ni non.

BÉRARDIER, le saisissant à la gorge.

Tu avoues ! Ah ! canaille ! ah ! sardanapale ! ah ! concussionnaire ! Cachemire et infamie, tu ne m'échapperas pas !..

CHAMPAVERT.

Qu'as-tu donc ?...

BÉRARDIER.

J'ai soif de ton sang. (Polymnie entre.)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, POLYMNIE.

POLYMNIE.

Grand Dieu !... que se passe-t-il ?

BÉRARDIER.

Madame, voici votre amant.

POLYMNIE.

Comment, encore !

BÉRARDIER.

Non, celui-là, c'est le bon, et je vais l'expédier sous vos yeux ! En garde !...

CHAMPAVERT.

Mais tu es fou, Bérardier, tu m'entendras, au moins.

BÉRARDIER.

Oui, mais je veux te tuer avant.

CHAMPAVERT.

Ne tire pas, maugrebleu ! je t'expliquerai tout... Il y a mal entendu.

POLYMNIE.

Partez, monsieur, il vous tuerait... Vous voyez bien qu'il est exaspéré.

CHAMPAVERT.

Je pars, madame... mais je reviendrai, je reviendrai preuves en main

BÉRARDIER.

Qu'il sorte, ou nous allons éclater, moi et mon pistolet.

CHAMPAVERT.

Ce qui va éclater, c'est mon innocence ; je cours en chercher les preuves et je reviens... Seulement, désarmez-le.

CHŒUR.

AIR : *Des Commères.* (*Le Maçon.*)

BÉRARDIER.

Il faut en terminer,
Je veux l'exterminer,
L'assommer et l'assassiner.
Pour me retenir,
En vain, il croit me fuir,
Car c'est ici qu'il doit mourir.

POLYMNIE.

On peut en terminer,
Mais sans l'exterminer,
L'assommer ou l'assassiner.
Laisse-le plutôt fuir,
Et sache retenir
Ce bras qui veut l'anéantir.

CHAMPAVERT.

Il faut en terminer,
Mais non m'exterminer,
M'assommer ou m'assassiner.
Comment le retenir,
En vain, je veux le fuir,
Il est prêt à m'anéantir.
(Bérardier poursuit Champavert.)

SCÈNE XIV

POLYMINE, BÉRARDIER, puis CÉLESTIN.

BÉRARDIER.

Soyez tranquille, madame, après la réparation viendra la séparation. (A Célestin qui entre.) Ah ! c'est toi, mon meilleur ami, mon frère, le gardien de mon honneur ; viens dans mes bras.

CÉLESTIN.

Moi, patron ! qu'est-ce que j'y ferais?

BÉRARDIER.

Tu y recevrais mes excuses. J'ai une grande nouvelle à vous apprendre. Célestin, vous n'êtes pas le séducteur de ma femme...

CÉLESTIN.

Je le savais.

Digitized by Google

BÉRARDIER.

Mais si vous cessez d'être mon adversaire, vous pouvez être mon témoin.

CÉLESTIN.

Vous vous battez?...

BÉRARDIER.

Plus que jamais... Allons, marchons!

CÉLESTIN.

Impossible, patron... Machefer m'a tout dit. L'homme qui a racheté mes créances est l'ennemi le plus acharné de ma famille... il a évidemment l'intention de s'en servir... Si je fais un pas dehors, je suis immédiatement mis dedans. Champavert, infâme Champavert!

BÉRARDIER.

Champavert! Tu as dit Champavert?

CÉLESTIN.

C'est l'homme qui a juré ma perte.

BÉRARDIER.

Éclairs et tonnerre! mais il a également juré la mienne.

CÉLESTIN.

Que voulez-vous dire? le possesseur de mes lettres de change?

BÉRARDIER.

Est le séducteur de ma femme!...

CÉLESTIN.

Il se pourrait! comment! non content de me faire fourrer sous les plombs, il me laisse encore accuser de tous les forfaits qu'il lui plaît de commettre... et il fait la cour à celle qui... non... il va me payer le tout comptant. Monsieur Bérardier, je prends votre place.

BÉRARDIER.

Tuons-le chacun à notre tour, j'aime mieux ça...

Digitized by Google

CÉLESTIN.

Et dire qu'il me flattait, qu'il captait ma confiance, qu'il tâchait de m'entortiller... il avait même trouvé soi-disant, un moyen de me tirer d'affaire... Ah ! cet homme est le réservoir de toutes les turpitudes.

BÉRARDIER, à Polymnie.

Tu as eu tort de m'arrêter le bras, tout à l'heure, ce serait fini maintenant.

POLYMNIE, naïvement.

Oh ! si j'avais su !

CÉLESTIN.

Mais il n'y a pas de temps à perdre. Il faut le réduire à l'impuissance, avant qu'il ne me fasse capturer par ses sbires. Je cours, madame, fiez-vous à moi, je vous vengerai... je vengerai le patron et je me vengerai aussi, s'il en reste...

(Il sort en courant.)

SCÈNE XV

BÉRARDIER, POLYMNIE, puis BERTHE.

BÉRARDIER.

Quel tissu d'horreurs !... mais j'y songe... Cette jeune fille pauvre qu'il nous a recommandée.

POLYMNIE, montrant la droite.

Elle est là...

BÉRARDIER.

L'infortunée ignore sans doute dans quelles mains elle est tombée. Notre devoir est de lui ouvrir les yeux... ouvre-lui la porte.

POLYMNIE, ouvrant la porte de droite.

Sortez mademoiselle !... Elle dort !

Digitized by Google

BÉRARDIER, la regardant dormir.

Malheureuse jeune fille!... Elle sommeille sur un abîme; éveillons-la... (Appelant.) Mademoiselle de Merrimac...

BERTHE, sortant de la chambre de droite.

Hein?... Quoi? je rêvais la closerie!

BÉRARDIER, vivement.

Mademoiselle, il ne s'agit plus de dormir, partez... l'air qu'on respire ici est empoisonné.

BERTHE, respirant.

Allons donc! ça sent le musc.

BÉRARDIER.

Je parle au figuré... Ah! pauvre enfant... vous êtes dans de beaux draps!

BERTHE.

Dans de beaux draps?...

BÉRARDIER.

Ce Champavert, il vous faisait de belles promesses, n'est-ce pas?... il vous ouvrait des horizons semés de guipure et d'armoires à glace?

POLYMNIE.

Quelle horreur!...

BÉRARDIER.

Il cherchait à l'enguirlander, c'est clair, naïve enfant; ce mouton, cet agneau, c'est un tigre qui voulait vous dévorer.

BERTHE.

Me dévorer, il n'a plus de dents.

BÉRARDIER.

Je parle encore au figuré; mais puisqu'il faut vous mettre les points sur les I, sachez-le, fille innocente: il avait formé le projet de vous placer dans sa collection.

BERTHE.

Dans sa collection?

BÉRARDIER.

Bref! il a tenté de séduire ma femme et il voulait vous séduire aussi...

BERTHE.

Me séduire!... Ah çà! mon cher monsieur, nous ne nous entendons plus du tout.

POLYMNIE.

Comment?

BÉRARDIER.

Vous dites?

BERTHE.

Je dis que voilà assez longtemps qu'elle dure... J'espère que vous n'allez pas la continuer davantage, hein?...

BÉRARDIER, étourdi.

Hein!... s'il vous plaît... je ne vous comprends pas...

BERTHE.

Moi, je vous comprends encore moins.

BÉRARDIER.

Est-ce que par hasard vous ne seriez pas de la première noblesse du Berri?

BERTHE.

Moi! je ne suis pas même de la dernière... il n'y a pas encore six mois que je gardais des dindons.

BÉRARDIER.

Et à présent?...

BERTHE.

A présent, ce sont des dindons qui me gardent. Décidément, il n'y a que la Closerie au monde...

AIR: *L'amiral Comarius.*

A ces regards langoureux,
A ces yeux noirs, à ces cheveux:

Digitized by Google

D'ébène, bène, bène. (*Quater en chœur.*)
De nos bals, de nos galas,
Quoi, vous ne reconnaissez pas,
La reine, reine, reine ? (*Quater en chœur.*)

Amour, danse et carnaval,
Tout le reste m'est bien égal,
Amour, danse et carnaval,
Voilà le refrain général.

J'aurais aimé la vertu,
Si les hommes m'avaient paru
Moins bêtes. (*Quater.*)
Mais il faut me pardonner,
Ça m'amus' de faire tourner
Leurs têtes, têtes, têtes. (*Quater.*)

Amour, danse et carnaval, etc.

A ce jeu j'ai tant de goût,
Que toujours, quand même et partout,
Je danse. (*Quater.*)
Et je m'élève aussi haut,
Que les femm's les plus comme il faut
De France ! (*Quater.*)

Amour, danse et carnaval,
Le reste m'est bien égal !
Amour, danse et carnaval,
C'est le refrain général.
(Elle danse.)

POLYMNIE.

Ciel !...

BÉRARDIER, sévèrement.

Polymnie ne regarde pas mademoiselle de Merrimac !...

BERTHE.

Eh ! il est bon l'autre !... avec sa Merrimac !... Parole d'honneur, vous êtes épatant !...

BÉRARDIER, éclatant.

Une sauteuse chez moi... Comment Champavert nous donne encore des cabrioleuses à garder !... Oh ! mais cet homme n'est plus une vipère, c'est un serpent boa, je suffoque !... (Il tombe assis.)

POLYMNIE.

Sortez, mademoiselle !...

BÉRARDIER.

Arrière Cléopâtre que vous êtes...

POLYMNIE.

Oh ! mon Dieu !... je crois entendre la voix de monsieur Célestin...

BERTHE.

Célestin !... (Ecoutant.) En effet ! est-ce qu'il serait ici par hasard?... (On entend du bruit dans l'escalier.)

BÉRARDIER, lui montrant la gauche.

Par ici ! affreuse bloomériste...

BERTHE, saluant.

Monsieur, madame !... Célestin ici !... Diable !... Je reviendrai !... (Elle sort par le fond à gauche.)

SCÈNE XVI

LES MÊMES, CÉLESTIN, CHAMPAVERT.

CÉLESTIN, poussant Champavert qu'il tient par le collet.

Soyez tranquille, je le tiens, il ne peut plus nous échapper.

CHAMPAVERT.

Laissez-moi au moins m'expliquer.

CÉLESTIN.

Expliquez-vous.

CHAMPAVERT.

Mais si vous me serrez toujours le gosier, les paroles ne passeront jamais...

BÉRARDIER.

Célestin, vous pouvez le lâcher d'un cran.

CÉLESTIN.

Maintenant homme affreux, dites-moi ce que je vous ai fait?...

CHAMPAVERT.

Vous ne m'avez rien fait du tout.

BÉRARDIER.

C'est donc moi, qui t'ai fait quelque chose...

Digitized by Google

CHAMPAVERT.

Tu m'as fait des politesses, voilà tout...

BÉRARDIER.

Alors, pourquoi as-tu tenté de suborner ma femme ?

CHAMPAVERT.

Moi, suborner ta femme... Oh !...

CÉLESTIN.

Et d'où vient que vous voulez seulement me faire insérer à Clichy ?...

CHAMPAVERT.

A Clichy... mais vous ne me connaissez donc pas ?...

CÉLESTIN.

Pardonnez-moi, je vous connais... je vous connais beaucoup trop, vous qui n'avez pas craint de donner quinze mille francs pour assouvir votre vengeance.

CHAMPAVERT.

Ah ! comment !... vous avez pu croire ?... Ah ! mais, je trouve tout cela excessivement comique... vous m'amusez beaucoup...

BÉRARDIER.

Il se moque de nous...

CÉLESTIN.

Patron !... je n'y tiens plus... il faut que je l'assomme.
(Il prend une chaise et la lève sur Champavert.)

CHAMPAVERT.

Malheureux, tu menaces ton bienfaiteur...

CÉLESTIN.

Vous !...

CHAMPAVERT.

Oui, moi !. . car enfin, je ne puis aggraver la situation par mon silence. Sachez-le donc, jeune homme, et bénissez-moi, si vous le voulez... ces créances je ne les ai rachetées que pour les jeter au feu.

CÉLESTIN.

Vous... allons donc...

CHAMPAVERT.

Ne vous étonnez pas... mes bienfaits ne se seraient pas arrêtés là... j'avais encore rêvé pour vous tout un avenir. Vous

l'ennemi intime de ma famille, vous que j'aurais pu poursuivre de mes haines et de mes imprécations, je voulais faire votre bonheur, j'avais résolu de vous marier.

BÉRARDIER.

Le marier !

CHAMPAVERT.

Hein ? est-ce grand ?... est-ce beau, est-ce généreux ?...

CÉLESTIN.

Me marier ?... et avec qui ?

CHAMPAVERT.

Avec qui ?... ah ! c'est quand vous connaîtrez celle que je vous destine, que vous apprécierez bien ma conduite... comme elle est belle et pure !... elle n'a que sa beauté et son honneur, c'est vrai; mais soyez tranquille, je la dote... Je me saignerai pour vous deux.

CÉLESTIN.

Mais permettez, cette jeune fille ?...

CHAMPAVERT.

Au fait, madame, vous la connaissez, je vous l'ai recommandée ce matin...

POLYMNIE.

Comment !...

BÉRARDIER.

Est-il possible ?... ce serait cette femme qui...

CHAMPAVERT.

Mademoiselle de Merrimac, précisément, serait-elle déjà venue ?

BÉRARDIER.

Elle est venue en effet, mais elle est repartie...

POLYMNIE.

Comment ! monsieur, après avoir introduit chez nous de pareilles créatures...

BÉRARDIER.

Tu veux encore que Célessin épouse...

CHAMPAVERT.

Épouse qui ?... c'est une diffamation, elle est blanche comme la poudre de riz... elle est pure comme...

SCÈNE XVII

LES MÊMES, BERTHE, voilée.

CHAMPAVERT.

Heureusement la voilà qui revient, je vous en prie, mademoiselle, venez dire vous-même jusqu'à quel point vous êtes pure. (Il lève son voile.)

CÉLESTIN, avec un cri.

Grenadine !...

TOUS.

Hein ?...

CÉLESTIN.

Oui, Grenadine, ma bête noire, la cause première de toutes mes infortunes. Elle avait perdu ma trace et c'est lui... lui... cet être qui me la ramène...

CHAMPAVERT.

Je suis écrasé... Mademoiselle où avez-vous connu ce jeune homme ?

BERTHE.

A la Closerie, parbleu !...

CÉLESTIN.

Ah ! vous dotez vos maîtresses et vous voulez les faire épouser aux autres...

CHAMPAVERT.

Elle ! ma maîtresse... mais je jure par le Styx...

BÉRARDIER.

Il nie !... le misérable a toutes les audaces...

UN DOMESTIQUE, entrant.

Monsieur Champavert, le tapissier est en bas et il demande à quel étage il faut monter les meubles que vous avez commandés pour mademoiselle de Merrimac.

CÉLESTIN.

Ah ! elle n'est pas votre maîtresse et vous la mettez dans ses meubles...

Digitized by Google

BÉRARDIER.

Et dans la même maison que ma femme, il voulait en avoir deux sous la main.

POLYMNIE.

Avoir sur notre carré des péronnelles...

CÉLESTIN.

C'est Tibère à l'île de Caprée, tout simplement.

BÉRARDIER.

Voyons, Champavert... je t'ai connu au collége... tu étais toujours le dernier, c'est vrai, mais rien n'annonçait que tu deviendrais un jour un grand criminel. Tu as donc été en sevrage chez la femelle d'un jaguar...

CHAMPAVERT, éclatant.

Ah çà ! allez-vous me laisser tranquille avec vos jaguars... Je me révolte à la fin. Mais, j'ai le droit de voir lever l'aurore, mais je suis innocent comme le hanneton qui vient de naître.

BÉRARDIER.

Mais alors pourquoi as-tu fait briller l'or aux yeux de ma femme ?

CÉLESTIN.

Pourquoi avez-vous tenté de me faire épouser celle que vous mettez dans ses meubles ?

BERTHE.

Oui... au fait, pourquoi ?

CHAMPAVERT.

Pourquoi... Eh bien ! puisque vous tenez absolument à le savoir, je vais vous le dire.

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, LE DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE.

Une lettre pour M. Champavert. On a dit à son hôtel qu'on le trouverait ici, et comme c'est excessivement pressé...

CHAMPAVERT, la prenant, l'ouvrant et la tendant à Bérardier.

Lis, va ! lis tout haut, ça me fera plaisir...

BÉRARDIER, lisant.

« Mon cher ami, j'ai fait toutes les démarches que tu m'as indiquées relativement à ta candidature pour le prix de vertu. Le concierge m'a assuré ce matin que tu étais inscrit sous le numéro dix-sept mille huit cent trente-deux... Espoir et courage ! »

TOUS.

Le prix de vertu !

CHAMPAVERT

Eh bien, oui... Mes amis, je rêvais d'attacher ce fleuron à ma couronne; mais mes intentions ont été méconnues... Les hommes sont ingrats... Je retourne à Château-Chinon... Tiens, Bérardier, je te cède mon numéro...

BÉRARDIER.

Merci bien.

CHAMPAVERT.

Il n'y a pas de quoi...

LE DOMESTIQUE.

Monsieur, c'est que j'ai encore quelque chose à vous dire...

CHAMPAVERT.

Quoi donc ?

LE DOMESTIQUE.

Le dîner est prêt.

CHAMPAVERT.

Imbécile, il m'a fait une peur !...

BÉRARDIER.

Enfin ! ton voyage à Paris aura toujours établi une chose c'est que ma femme n'aimait personne.

POLYMNIE, à part, regardant Célestin.

Et que j'étais aimée de quelqu'un.

CHOEUR.

Quand les chagrins vont disparaître,
Perdons-en tout le souvenir,
Ici, le calme va renaître,
Et le bonheur va revenir !

CHAMPAVERT, au public.

Air : *Restez, restez, troupe jolie.*

Dans le budget de ma dépense,
Je constate un fort déficit,
Hélas ! et comme récompense
Je n'ai pas même un accessit. (*Bis.*)
Mais si le jury trop sévère,
Me raye impitoyablement,
Ce que je demande au parterre,
C'est un prix d'encouragement.

FIN

68831

Paris. -- Imp. VALLÉE et Cie, 15, rue Breda

Digitized by Google

Digitized by Google